

Civilisation pharaonique : archéologie, philologie, histoire

M. Nicolas GRIMAL, professeur

COURS ET SÉMINAIRE : Les Égyptiens et la géographie du monde

On a poursuivi cette année l'étude des toponymes du temple de Soleb. L'analyse de la partie centrale de la travée nord a permis, par comparaison avec les listes contemporaines et celles portées sur les fûts des travées latérales, d'établir les principes de géographie politique suivis par les décorateurs de la salle hypostyle du temple d'Amenhotep III.

L'examen du seul bandeau de suscription partiellement conservé pour cette travée, celui de la colonne N1, a été, de ce point de vue, riche d'enseignements. Le peu qui y figure encore fait, en effet, mention de « ce qu'enserre Ouadj-our » (*âref ouadj-our*). Les exemples d'emploi du verbe *âref* dans des contextes analogues, en particulier dans les légendes de la chapelle Rouge d'Hatshepsout, ont permis de mettre en évidence la notion de secteur, de zone géographique. Ces études de parallèles ont fourni ainsi l'occasion d'examiner à nouveau les dossiers d'emploi de *Kem-our* et *Ouadj-our*, ouverts par Claude Vandersleyen, à la suite d'Alessandra Nibbi¹.

La cartographie que l'on a pu établir à partir de la colonne N1 présente une caractéristique, voulue par sa position dans le monument lui-même. On a constaté, en effet, que la disposition des colonnes de la salle hypostyle reproduit en trois dimensions l'organisation du monde qu'elle présente, en suivant une hiérarchie qui correspond à l'organisation liturgique du temple : les colonnes bordant la travée centrale constituent, en quelque sorte, les « têtes de chapitres », et sont commandées par la première de chaque série (N1 et S1). Les colonnes

1. « OUADJ-OUR ne signifie pas « mer » : qu'on se le dise ! », *Göttinger Miszellen* 103 (1986), p. 75-80 ; ID., « Le sens de Ouadj-Our (*ouadj-our*) », dans S. SCHOSKE (éd.), *Akten des vierten internationalen Ägyptologen Kongresses München 1985, Studien zur Altägyptische Kultur Beihefte* 4 (1991), p. 345-352 ; ID., *Ouadj our. Un autre aspect de la vallée du Nil*, Bruxelles, 1999 ; K.A. KITCHEN, *Discussion in Egyptology* 46 (2000), p. 123-138 ; Cl. VANDERSLEYEN, « Encore Ouadj our », *Discussion in Egyptology* 47 (2000), p. 95-109.

des travées latérales constituent un développement par zones ou par régions. Les deux premières jouent donc un rôle essentiel, la colonne N1 donnant un panorama des pays qui sont au nord de Soleb, et la colonne S1, de ceux qui sont au sud. Car c'est bien le sens de *âref*, comme le montrent les inscriptions d'Hatshepsout, image circulaire, reprise et soulignée par la métaphore céleste de ce qu'encercle le cours du soleil (*shenenet itn*).

L'exemple de Soleb incite à considérer la question de *Ouadj-our* sous un angle un peu différent de celui adopté par Claude Vandersleyen. La valeur métonymique, en effet, reconnue pour des termes comme *Kem-our*, semble s'appliquer globalement à toutes ces appellations, dont on voit bien qu'elles ne sont pas spécialisées dans une désignation topographique locale. Bien au contraire, les exemples tirés de la géographie religieuse montrent que ces désignations reviennent à appliquer une grille de lecture, qui permet de replacer les réalités locales dans le contexte universel dont elles sont censées être la résonance. Il est alors logique que, à Soleb, c'est-à-dire à peu de distance au nord de la 3^e cataracte, on applique de façon générique, un terme marquant l'appartenance de tous ces peuples à un ensemble qui rend compte de leur position géographique par rapport au lieu où se trouve l'observateur. Et ce caractère qu'ils ont tous en commun par rapport à ce lieu, c'est d'être au nord.

Du point de vue d'un Égyptien, en effet, l'orientation se fait d'Est en Ouest, logiquement en fonction de la course du soleil. Pour ce qui est du Sud et du Nord, les deux références sont, pour le Sud, le Nil, et, pour le Nord, la mer. Celle-ci est conçue, tout au long de l'histoire pharaonique, du moins jusqu'à la conquête d'Alexandre, comme une fin, un espace indéterminé et, surtout, pour ce qui concerne la façade méditerranéenne, impraticable. Cet argument, que Claude Vandersleyen développe dans son étude pour décrédibiliser l'idée que *ouad-our* puisse désigner la mer, joue au contraire en sens inverse.

D'ailleurs, aujourd'hui encore, et sur le fonds du même environnement géographique contraignant de cette vallée qui emprisonne l'homme, on désigne le Nord, en arabe, par le terme « *bahari* », c'est-à-dire littéralement « marin » : parce que le Nord, c'est la mer. Quand un paysan parle du « deir el-Bahari », il ne pense pas plus à la mer qu'à la reine Hatshepsout. Il se situe par rapport à un point cardinal qui n'a pas, pour les Égyptiens d'hier comme pour ceux d'aujourd'hui, la même réalité que pour nous, habitués que nous sommes à l'idée de Nord, accessible et perceptible dans notre monde.

S'il en est bien ainsi, il est évident que vouloir démontrer à toute force que *Ouadj-our* est la mer ou le Nil est un faux problème. Il est clair que le terme s'applique dans des contextes où ce qui est important n'est pas l'élément liquide supposé, mais simplement la position de l'observateur. Si l'on reprend dans cette optique les quelque 400 attestations étudiées par Claude Vandersleyen, on s'aperçoit que cette lecture convient à tous les emplois, réels ou métaphoriques du terme. Sans compter les fois où *Ouadj-our* désigne effectivement la mer,

comme en arabe « *bahr* », ce que confirment la traduction qu'en donnaient les Grecs, marins par excellence : « *thalassa* ».

On a étudié, à partir de là, la séquence des colonnes nord, en tentant de respecter leur organisation liturgique, de façon à retrouver les niveaux dans lesquels sont placés les peuples étrangers, l'hypothèse de travail reposant sur une hiérarchie de l'axe central vers les travées latérales. On a ainsi analysé les colonnes N5 et N9, puis les séries N2 à N4, N6 à N8 et N10 à N12. Cette démarche présente également un avantage très trivial : les colonnes centrales sont mieux conservées que les colonnes latérales.

Le premier des États énumérés sur la colonne N5 est *Sngr*, la Babylonie, qui apparaît pour la première fois comme tributaire de l'Égypte dans les *Annales* de Thouthmôsis III², juste avant Assur (?) et les Hittites. Elle ne figure toutefois pas alors dans les diverses listes de pays « soumis », pas plus qu'elle n'y figure sous Amenhotep II. Elle n'y figure de façon régulière que sous Amenhotep III, dont on sait, par un scarabée de la collection Petrie, qu'il se présentait comme « le conquérant de la Babylonie »³ : à Soleb et Kôm el-Heitan, et ce dans des séquences comparables, puisque, ici comme là, *Sngr* précède le Naharina. La première mention réelle de *Sngr* dans une liste est celle que porte le char de Thoutmosis IV, dans une série plaçant *Sngr* derrière le Naharina et avant Tounip, les Shosou, Qadesh et Takhsy. La combinaison de ces documents et des sources diplomatiques amarniennes postérieures semble confirmer l'interprétation traditionnellement reçue de *Sngr* pour désigner la Babylonie⁴. Non « Babylone », qui apparaît sur la colonne N6, en deuxième position, après un toponyme malheureusement perdu, confirmant ainsi la transcription de la hiérarchie géopolitique de l'époque d'Amenhotep III dans le jeu des travées latérales de la salle hypostyle de son temple. Cette hiérarchie est confirmée par la disposition de ces mêmes peuples sur les socles de Kôm el-Heitan.

Quelques aspects des données concernant le dossier de la Babylonie méritent d'être brièvement évoqués ici⁵, afin de mettre en lumière la valeur historique et cartographique probable de ces listes. Amenhotep III a, en effet, jugé la « conquête » de la Babylonie suffisamment importante pour en faire l'une de ses épithètes à l'occasion d'une émission de scarabées commémoratifs. Nous avons, d'un autre côté, la chance de posséder une documentation continue des relations entre Égypte et Babylonie depuis Thoutmosis III, et, en particulier, deux listes

2. An 33, huitième campagne, menée au-delà de l'Euphrate : *Annales* V 27 = *Urk.* IV 700.17, pour un tribut composé de diverses qualités de turquoise.

3. A.H. GARDINER, *Ancient Egyptian Onomastica* I 211* ; Elmar EDEL, *Die Ortsnamenlisten aus dem Totentempel Amenophis III.*, *Bonner Biblische Beiträge*, (1966), p. 2 (commentaire à AN d01), avec références.

4. Contra Claude VANDERSLEYEN, *L'Égypte et la vallée du Nil*, II, De la fin de l'Ancien Empire à la fin du Nouvel Empire, *Nouvelle Cléo*, PUF, Paris, 1995, p. 229-230 ; 352-353.

5. Le détail de l'argumentation concernant ces questions est développé dans *Soleb* VI, sous presse à l'Institut français d'archéologie orientale.

pour les deux règnes successifs de Thoutmosis IV et d'Amenhotep III. L'ensemble encourage à tenter de décrire l'évolution des relations politico-militaires entre les deux pays.

Une relation « tributaire » d'abord, sous Thoutmosis III, dont il est difficile d'établir avec certitude si elle repose sur une réelle soumission. C'est toute l'ambiguïté de l'emploi du terme *inou*.

Cette relation ne devait pas être une réelle vassalité, comme le suggèrent les événements du règne d'Amenhotep II. Il y a d'abord l'envoi en vue de mariage d'une princesse babylonienne. Aussi le fait que les listes d'Amenhotep II à Karnak⁶ ne mentionnent pas la Babylonie, — pour autant que l'on puisse en juger, dans la mesure où ces listes sont très fragmentaires. Une remarque, toutefois, va dans le sens de cette hypothèse : contrairement à ce qui va se passer au règne suivant, c'est le Retenou qui constitue le point de départ de ces listes⁷. Si la progression de ces énumérations est géographique, cela ne permet de tirer aucune conclusion. Si elle est politique, cela revient à dire que la Babylonie ne constitue pas la préoccupation première de l'Égypte sous Amenhotep II.

Nous verrons en étudiant ces listes qu'il n'est pas si facile de trancher. Toutefois, la politique extérieure du règne montre que l'équilibre des forces est en train de changer au Proche-Orient et qu'une stratégie de mariages et d'alliance se met en place pour faire pièce à la montée hittite, qui, elle-même pousse le Mitanni à tenter de gagner des positions plus solides en Syro-Palestine. C'est en ce sens qu'il convient probablement d'interpréter la « révolte » du Naharina au début du règne d'Amenhotep II. Le fait que celle-ci trouve son épilogue dans la prise de Qadesh par les Égyptiens n'est pas probant, puisqu'elle est suivie de deux campagnes (an 7 et 9) qui se solderont, pour ces mêmes Égyptiens, par la perte du contrôle de la zone comprise entre l'Oronte et l'Euphrate. Et cela au bénéfice, non tant des Mitanniens, qui seront en perte de vitesse dès le règne de Thoutmosis IV, mais de nouveaux venus, du moins sur la scène internationale.

On voit ainsi apparaître les Shosou, dont Amenhotep III fera un si grand détail sur les colonnes de Soleb, et le rôle de principautés comme Qadesh croître. C'est peut-être effectivement la raison pour laquelle les deux composantes du Retenou — Supérieur et Inférieur — sont les premières des listes d'Amenhotep II : elles constitueraient la limite, à l'époque, de l'influence égyptienne au Proche-Orient.

La liste du char de Thoutmosis IV (CGC 46097) rend compte, à l'évidence, du tournant diplomatique amorcé sous Amenhotep II : plus d'affrontement avec le Mitanni, qui a perdu Alep au profit des Hittites. Ces derniers sont encore mobilisés par les guerres anatoliennes, ce qui permet aux Mitanniens et aux Égyptiens de bénéficier du répit suffisant pour construire une alliance, qui recon-

6. V^e pylône, môle sud et restes de chapelle entreposés au nord-est de la salle hypostyle.

7. Manfred GÖRG, « Ein ägyptisches Listenfragment mit asiatischen Toponymen », dans *ZDPV*, 98, 1982, p. 9-16.

duit plus ou moins la limite syrienne, la frontière étant à Alalah, qui est cédé au Mitanni, comme le confirment la tournée de Thoutmosis IV en Naharina et la demande en mariage d'une fille d'Artatama I^{er}.

Revenons un instant sur la liste présentée par le char : Naharina, Babylonie, Tounip, Shosou, Qadesh, Takhsy. La localisation des cinq premiers est aisée. Le sixième est également bien attesté, en particulier dans les archives amarniennes⁸.

Reportés sur une carte du Proche-Orient, ces toponymes forment grosso modo un cercle, trois étant à l'ouest, deux à l'est, et le sixième dans une zone qui couvre plus ou moins le sud. L'énumération des tribus Shosou de la colonne N9 de Soleb confirme que ces populations occupent une zone qui va d'Aqaba à Uruk (Fig. 1).

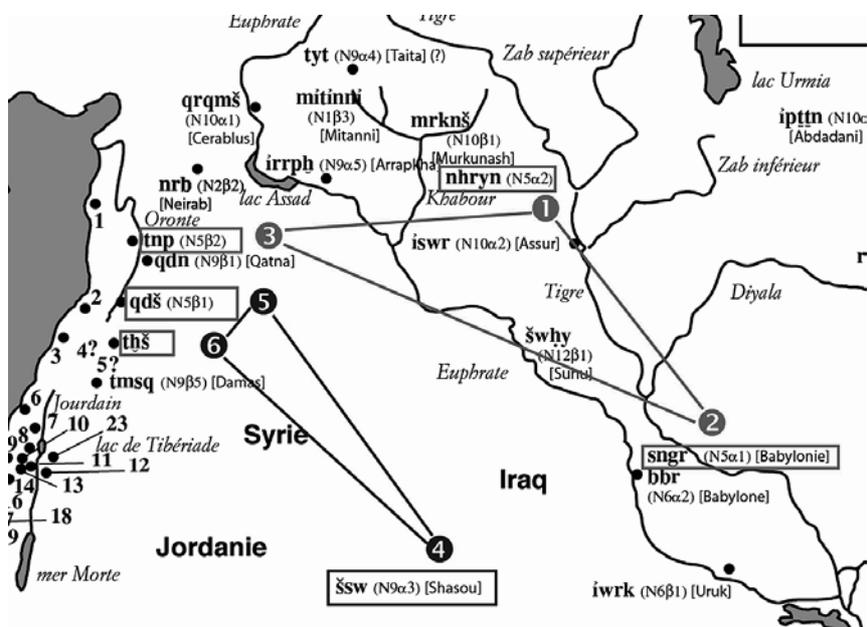


Fig. 1. — CGC 46097 : localisation des peuples représentés.

Il est évident que ces six « peuples », s'ils forment bien un cercle englobant à peu près « l'Asie » de Thoutmosis IV, sont organisés, comme à Soleb, en deux ensembles, qui couvrent, le premier l'est et le nord-est, le second l'ouest et le sud-ouest.

Comparons avec la liste de la colonne N5 de Soleb (Fig. 2).

8. E. EDEL, *o.c.*, p. 11

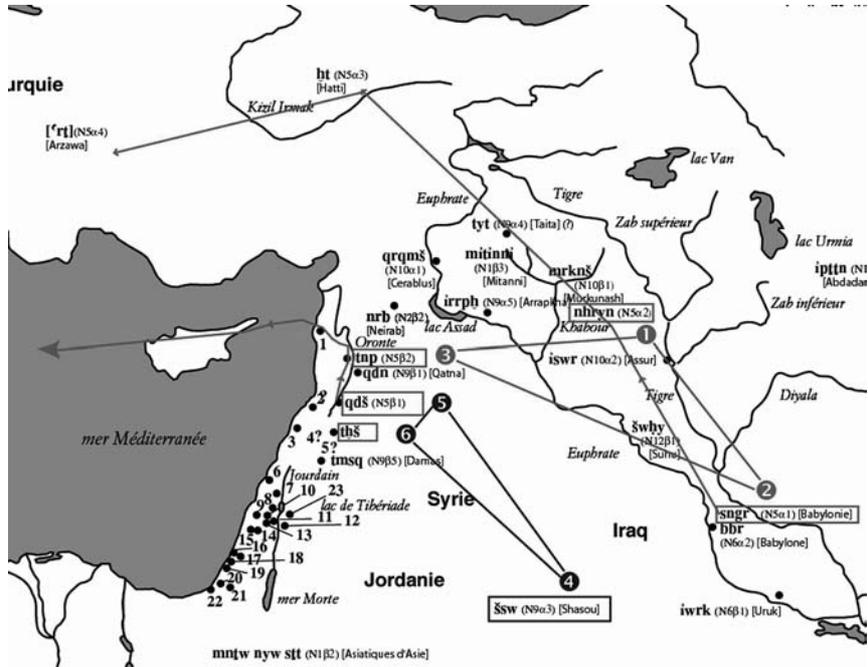


Fig. 2. — Comparaison de *CGC 46097* et de la colonne N5 de Soleb.

Nous retrouvons les toponymes encadrés en rouge, les Shosou étant sur la colonne N9, et Takhsy absent de la liste (pour autant que le toponyme n'ait pas figuré dans une lacune).

Plusieurs conclusions sont à tirer de cette présentation :

1. La présentation géographique, toujours organisée en fonction du clivage est/ouest.

2. L'ordre d'apparition des peuples dans cette double liste est-il géographique ou hiérarchique ? La réponse est probablement double. Les deux ensembles est et ouest sont, en effet, organisés de façon parfaitement symétrique : Nord-Est-Ouest pour le groupe oriental, et Sud-Est-Ouest pour le groupe occidental. Ce qui correspond bien à la disposition que nous rencontrons depuis le début. La vraie question qui se pose est de savoir si le Naharina et les Shosou ont été placés en tête uniquement parce qu'ils représentent les points extrêmes nord et sud, ou bien parce qu'ils constituent les deux pôles principaux de la politique extérieure ?

L'exemple de Soleb semble aller dans le sens d'une progression géographique. Mais, manifestement, l'ensemble considéré est beaucoup plus vaste, comme le suggèrent les autres listes du même Amenhotep III en notre possession, et, en particulier de celle de Kôm el-Heitan. Le début de la première liste selon la

Première conclusion de cette comparaison : la liste d'Amenhotep III de Karnak n'est pas organisée selon un ordre purement géographique, mais, comme celle de Thoutmosis IV, elle « oriente » la carte, probablement en fonction des pôles politiques principaux. Nous parlerons, en ce sens, de liste « hiérarchisée ». Deuxième conclusion : Soleb fournit bien une cartographie organisée géographiquement par colonne, la hiérarchie liturgique des colonnes reproduisant la hiérarchie politique des pays. Cette organisation paraît être suivie par les listes des socles de colosses de son temple funéraire de Kôm el-Heitan. Nous y reviendrons plus tard.

Il eût été intéressant de pouvoir établir une comparaison avec un autre ensemble : les listes de peuples du colosse A 18 + A 19 du Louvre¹⁰. Malheureusement, celui-ci faisait partie d'une paire présentant la domination sur le nord et le sud, ... et c'est celui du sud !

Dernière liste, enfin, celle de la tombe de Khérouef, étudiée l'an dernier ; mais il s'agit, comme nous l'avons constaté, de ce que Jean Vercoutter appelait une liste « universaliste », fort différente donc de celle qui nous occupe.

Que faut-il donc conclure à la fois du parallèle étroit entre les listes de Soleb et de Kôm el-Heitan et de l'ordre différent présenté par le fragment de granit de Karnak ? Ce dernier appartient très vraisemblablement à un document d'une autre nature que le char de Thoutmosis IV : peut-être une liste de socle de colosse, plus probablement qu'une liste pariétale. Étant donné le matériau, il serait même tentant de considérer ce fragment comme le seul vestige qui nous soit parvenu de l'autre colosse d'Amenhotep III : le pendant du colosse Louvre A 18 + A 19.

Ce colosse provient de la collection Salt¹¹. Les descriptions qui en ont été données, et plus particulièrement celle d'A. Varille, la plus complète, ne permettent pas d'effectuer le raccord entre la tête A 19 et le socle A 18. C'est en se fondant sur l'identité de matériau (syénite) et la présence de la couronne blanche sur la tête du souverain qu'A. Varille propose l'assemblage. Rien n'interdit de supposer que notre fragment appartienne au colosse nord. Malheureusement, ni Lepsius, ni Simons, n'indiquent s'il s'agit de syénite, se contentant de parler de granit.

À moins d'une raison autre qui nous échappe, il est tentant de considérer que nous avons, à l'intérieur d'un même règne, et pour deux documents de nature comparable, une présentation différente. Cela veut-il dire qu'il y a eu une évolution de la politique extérieure entre les deux ? Soleb est facile à dater : en tout cas contemporain ou postérieur à la fête jubilaire d'Amenhotep III. Il en va de même pour le temple funéraire de Kôm el-Heitan, au plus tôt contemporain de

10. Alexandre VARILLE, « Fragments d'un colosse d'Aménophis III donnant une liste de pays africains (Louvre A 18 et A 19) », dans *Bifao*, 35, 1935.

11. *Ibid.*

Soleb, probablement postérieur. Malheureusement, le fragment de Karnak n'est pas datable, pas plus que le scarabée de la collection Petrie, qui insiste tant sur la conquête de la Babylonie.

Un dernier document apporte un complément utile. Il s'agit de la base du colosse oriental qu'Amenhotep III avait fait ériger en avant du X^e pylône, c'est-à-dire au sud, à l'extérieur de l'enceinte d'Amon-Rê, au départ du dromos qui conduit à l'enceinte de Mout¹². Ce colosse fournit des renseignements non négligeables. Tout d'abord sur sa date. Il a longtemps été attribué à Horemheb, mais, comme l'a démontré E. Edel, l'ensemble des quatre statues au sud du pylône date d'Amenhotep III¹³. Sa position, ensuite, le fait entrer dans la même catégorie chronologique que les bases de Kôm el-Heitan et les colonnes de Soleb : très probablement après la fête jubilaire, la première ou les suivantes, selon l'hypothèse que l'on veut retenir. Autre apport, enfin : comme la base A de Kôm el-Heitan, il offre une liste double, articulée de part et d'autre du *sema-taouy*, qui sépare les mondes septentrionaux et méridionaux. Mais, au contraire de la base de Kôm el-Heitan, il en donne assez pour que l'on puisse au moins déterminer le type de classement utilisé. On y retrouve, en effet, la classification à la fois géographique et hiérarchique, avec, cette fois encore, la Babylonie en tête, suivie du Naharina et du Hatti.

Si l'on accepte les arguments chronologiques et géographiques décrits plus haut, l'hypothèse d'une évolution politique au cours du règne paraît probable. Mais quelle est-elle ? Marque-t-elle la vassalisation de Babylone ou le poids que celle-ci tient dans la politique étrangère de l'Égypte ? La question est d'importance, car y répondre, c'est, d'une certaine manière, définir la hiérarchie des pouvoirs qui se dessine alors en Asie Mineure.

La politique de mariage et d'alliances menée par Amenhotep III à partir de l'an X de son règne¹⁴ est bien connue. Les archives diplomatiques d'Amarna permettent de suivre de près les relations avec Kadashman-Enlil. Les déboires de ce dernier, qu'il s'agisse du sort de sa sœur ou de sa fille, toutes deux envoyées à la cour d'Égypte, surtout le fait qu'il se plaigne de ne pas avoir été invité aux festivités jubilaires d'Amenhotep III, fournissent deux indications précieuses. La première est une confirmation de date. La seconde est celle de la place de Babylone : allié de premier rang, du moins en théorie. Les plaintes de Kadashman-Enlil ne peuvent s'expliquer que du fait qu'Amenhotep III ne respecte pas ce rang. Le devenir de Babylone sous Amenhotep IV confirme apparemment cette perte de vitesse. Burnaburiash II entretient cette relation jusqu'aux premiers temps de Toutânkhamon. Après lui, le pays s'effondre devant les Assy-

12. Pierre CLÈRE, Leïla MÉNASSA, Patrick DELEUZE, « Le socle du colosse oriental dressé devant le X^e pylône de Karnak », dans *Karnak*, V, 1975.

13. Voir sur ce point Éric CLINE, dans James M. WEINSTEIN, « The World Abroad », dans *Amenhotep III. Perspectives on His Reign, chap. VIII* (David O'CONNOR et Éric H. CLINE éd.), 1998, Ann Arbor, Michigan, p. 241.

14. Voir en dernier lieu Agnès Cabrol, *Amenhotep III le Magnifique*, 2000, p. 133 sq.

riens, pour ne reprendre une autonomie que bien plus tard, dans la première moitié du premier millénaire av. J.-C.

On ne développera pas ici en détails les autres dossiers de la colonne N5, pour se limiter aux principales conclusions. La position du Mitanni et du Naharina, déjà envisagées dans le cours de l'an dernier, à Soleb et dans les listes contemporaines confirme nettement les interprétations classiques de Wolfgang Helck et la suggestion d'Elmar Edel, à savoir que le Naharina n'est pas un autre nom du Mitanni, mais probablement une partie de celui-ci. Si, en effet, c'est le cas, cela pourrait expliquer que Shuttarna soit désigné comme « chef » (*our*) du Naharina, qui serait alors l'origine de son pouvoir, lui donnant compétence à gouverner le Mitanni, entité peut-être fédérative, en tout cas associant plusieurs États de moindre importance. Cela expliquerait aussi que les sources, égyptiennes ou autres, nomment peu le Mitanni, mais plus ses composantes, et que les seuls à utiliser le terme de roi/souverain de Mitanni soient justement, comme le notait Helck, les maîtres de cette fédération/région. À Soleb, les deux apparaissent : le Mitanni sur la colonne N1, le Naharina sur la N5. Ces deux colonnes s'inscrivant dans la hiérarchie liturgique du temple, comme les autres, les travées latérales développent, en quelque sorte, les nations évoquées sur les colonnes de la travée centrale, comme nous l'avons constaté à propos de Babylone et de la Babylonie.

La comparaison des deux cartes et de l'organisation qu'elles décrivent présente deux caractéristiques remarquables : la Babylonie est le point de départ de l'une, Babylone, de l'autre ; la hiérarchie relative des deux listes paraît bien respecter celle du « poids » politique des pays cités. De même pour les listes de N1 et N5 : le Naharina et le Mitanni se retrouvent au centre de la liste, à peu près en même position. Si l'on poursuit l'hypothèse en traçant un cercle imaginaire reliant le Khabour, l'Euphrate et le Tigre, il devient tentant de voir dans le périmètre ainsi délimité ce qui pourrait être un ensemble politique constituant le Mitanni, aux franges duquel se trouvent les puissances qui entrent en compétition avec lui : Hatti et Assyrie.

Reste, enfin, une dernière conclusion à tirer de cette organisation : si l'on accepte cette double hiérarchie (de l'entrée de la colonnade centrale vers le sanctuaire, puis les travées latérales), on en vient nécessairement à considérer que les nations nommées sur la colonne N1 « coiffent » le reste de la colonnade centrale, de la même manière que chacune de ses colonnes « commande » les travées latérales. La hiérarchie serait alors à comprendre ainsi :

- Premier niveau : Mitanni, etc.
- Deuxième niveau : Babylonie, Naharina, etc.
- Troisième niveau : Babylone, etc.

En fait, la question de savoir si le Naharina et le Hanilgabat sont ou non le Mitani est un faux problème. Notre « carte politique » de Soleb le montre en dessinant le contour des forces en présence sous Amenhotep III (Fig. 4).

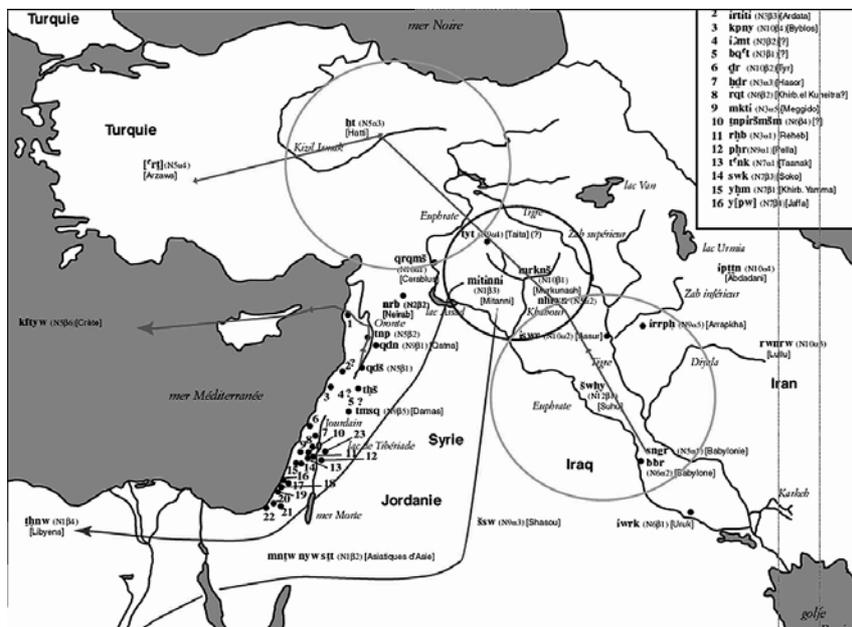


Fig. 4. — Carte « géopolitique » possible de « l'Asie » vers la fin de la XVIII^e dynastie.

Au pays des Hittites (N5a3), partiellement en lacune sur la colonne, devait succéder probablement Arzawa (N5a4), si l'on se fie aux parallèles contemporains et à la quasi intégration de cet état dans l'empire hittite sous Ramsès II.

Le second volet de la colonne N5 s'ouvre sur Qadesh (N5b1), suivi de Tounip (N5b2), puis d'un nom en lacune (N5b3), pour lequel on a laissé ouverte la possibilité de *Qeheq*, proposée par Elmar Edel¹⁵, même si cette suggestion est d'autant moins assurée que la fin de la séquence soulève plusieurs difficultés : le toponyme suivant (N5b4) n'a pas été porté sur la colonne, qui ne comporte à cet endroit que les restes de la décoration primitive, constituant treize bandes verticales ; les deux derniers de la liste, eux, n'ont pas été omis : il s'agit d'Ougarit et des *Keftyou*.

On a repris le volumineux dossier des *Keftyou*, généralement considérés comme étant les Crétois, mais dont l'identification a été remise en cause par Claude Vandersleyen, toujours sur le fonds des observations présentées par Alessandra Nibbi et en s'appuyant sur une incohérence supposée des listes de Ramsès II à Amara et Aksha. Là encore, le cadre réduit de ce rapport ne permet pas de développer l'ensemble de l'argumentation, que l'on trouvera dans la publication

15. « Die Ortsnamenlisten in den Tempeln von Aksha, Amarah und Soleb in Sudan », *Biblische Notizen* 11 (1980), p. 69.

du temple de Soleb évoquée plus haut. La comparaison, en particulier, une fois de plus des listes de Soleb et de celles de Kôm el-Heitan montre que, si dans les premières les *Keftyou* terminent une séquence, ils en ouvrent une dans les secondes. Point de terminaison dans l'une, ils ouvrent la porte du monde égéen dans l'autre.

L'étude des sources a été présentée, ainsi que les résultats obtenus sur le terrain, en particulier par l'équipe de Manfred Bietak sur les sites de Tell el-Dabb'a, mais aussi par les fouilles du delta oriental, de Palestine et d'Israël. Les études en cours, en particulier du matériel céramique, confortent largement la localisation traditionnelle des *Keftyou*, ainsi que la réalité des relations que les Égyptiens entretenaient avec eux et avec le monde égéen émergent, qu'ils considéraient manifestement encore, même après la disparition brutale de leur partenaire, peut-être au tournant de fin de la XVIII^e dynastie, comme une sorte de « hinterland » créto-mycénien.

La liste de la colonne N9 s'ouvre sur Pella (N9a1 : *peher*), suivi de *Pount* (N9a2). Là encore, on a ouvert à nouveau le dossier jadis étudié par Georges Posener, qui, dans cette même enceinte du Collège de France, avait proposé une localisation sur les côtes africaines¹⁶. On a passé en revue les sources, tant littéraires qu'iconographiques et historiques, en s'appuyant sur les principales études consacrées au sujet¹⁷, pour constater que la plupart des commentateurs modernes, suivant plus ou moins, l'argumentation de Georges Posener, situent Pount en terre africaine, soit sur la côte, soit dans l'arrière-pays.

La position de Pount, à Soleb, dans le « circuit » au nord de la Nubie soudanaise, entre les *Shosou* et Pella ne peut être le résultat d'une erreur, et montre bien que le pays appartient au monde **oriental**. Qu'il fasse partie de la liste du Nord n'est pas non plus pour surprendre, puisque, comme nous l'avons vu, c'est l'orientation du monument portant la liste qui est à prendre en compte... Restent les éléments que fournit la documentation, et que l'on attribue d'habitude exclusivement au contexte africain. L'étude des représentations du temple funéraire de la reine Hatshepsout de Deir el-Bahari et la comparaison que l'on peut en faire avec les descriptions contemporaines de tributs des pays étrangers que fournissent les tombes thébaines mettent en lumière la non spécificité de certains produits

16. « Le pays de Pount », *AnnCdf* 1972-1973, p. 369-374.

17. Entre autres, Auguste MARIETTE, *Les listes géographiques des Pylônes de Karnak, comprenant la Palestine, l'Éthiopie, le Pays du Somâl*, 1875, Leipzig, pl. 3 ; Rolf HERZOG, *Punt, ADAIK*, 6 1968 ; K.A. KITCHEN, *Or* 40 (1971), 184-207 et art. « Punt » dans le *Lexikon der Ägyptologie* IV 1198-1201, qui fait le point des études jusqu'en 1980 ; Abdel-Aziz SALEH, « Notes on the Ancient Egyptian *tanejter* "God's Land" », *BIFAO* 81 *Suppl.*, p. 107-117 ; Nathalie BEAUX, *Le cabinet de curiosités de Thoutmosis III*, *OLA*, 36 1990, p. 300 sq. ; Aminata SACKHO-AUTISSIER, *Pount : les Indes de l'Égypte ancienne*, *Bulletin Isis*, 2, (1995), p. 10-22 et pl. I-IV ; Andrea MANZO, *Échanges et contacts le long du Nil et de la mer Rouge dans l'époque protohistorique (III^e et II^e millénaires avant J.-C.)*. Une synthèse préliminaire, *Cambridge Monographs in African Archaeology*, 48, (1999) ; Alessandra NIBBI, « Punt Within the Land of the God », *DE* 52 (2002), p. 57-81, qui est une reprise partielle, augmentée, de son étude parue en 1981, *Ancient Egypt and some Eastern Neighbours*, Park Ridge.

exotiques et précieux. C'est ainsi que l'ivoire ou certains animaux réputés être exclusivement africains peuvent apparaître dans les tributs du monde égéen ou proche-oriental... Les palmiers-*doum*, représentés à Pount, ne sont propres ni à l'une ni à l'autre rive, africaine ou asiatique et sont également répandus en Égypte. Il en va de même des arbres à encens, — sauf que ceux-ci nous limitent au pourtour de la mer Rouge au nord du Bab el-Mandeb. Le rhinocéros des reliefs de Deir el-Bahari est hypothétique. Quant à la girafe, elle se rencontre aussi en contextes non-africains... De toute façon, que ces animaux aient été natifs du lieu ou importés, les Égyptiens ont noté logiquement leur présence comme s'ils avaient été indigènes. Habitat et relief, montagnes et terrasses ne sont pas un obstacle, ni d'un côté, ni de l'autre. Les maisons sur pilotis, si elles sont caractéristiques, comme le suggère R. Herzog, de l'habitat des Danakil, nous ramènent à la même zone. Tout comme le conte du *Naufragé*, dont les éléments, revus sous cet angle, conduisent à adopter une localisation plus probable sur les côtes de l'actuel Yémen, en tout cas dans une zone qui correspond au nord du Bab el-Mandeb. Les produits précieux venant des terres lointaines, l'étrangeté des coutumes de populations si proches toutefois par leur apparence de celles des habitants de la vallée du Nil, le régime redoutable des vents et de la mer, si bien décrits par Henri de Monfreid et évoqués par le Serpent prince de Pount, ... : autant d'éléments propices à développer la dimension du merveilleux qui convient à la « Terre du dieu » et à la porte qu'elle entrouvre sur un ailleurs mythique, tout en appartenant à la cartographie du monde réel.

Les *Shosou* constituent le troisième peuple de la liste (N9a3)¹⁸, associés à Pount, comme ils le seront plus tard par Ramsès II dans la liste orientale du mur extérieur sud de la salle hypostyle de Karnak, dans un contexte géographique qui recouvre, comme à Soleb, le sud de la Syro-Palestine. Ils sont l'objet à Soleb, eux aussi, d'un développement détaillé sur la colonne N4 (a1 : *les Shosou de Tourbyr* ; a2 : *le pays des Shosou de Yahvé* ; a3 : *le pays des Shosou de Samati*), confirmant par là la hiérarchie politique mise en évidence pour Babylone et la Babylonie. S'y ajoute, dans le cas de la colonne N4, diamétralement opposée à la N9, un souci géographique évident. La comparaison avec les listes d'Amara et les données de l'archéologie permet, en effet, pour la plupart une localisation — relativement « flottante », il est vrai, mais tout de même assez plausible — dans l'actuelle Palestine, entre Tulkarem et Nazareth.

Les deux toponymes qui suivent les *Shosou* sur la colonne N4 (a4 : *Tyt* ; a5 : *Arrapha*) confirment que cette séquence se termine en Syrie du Nord, formant un arc de cercle qui conduit vers la région de Mossoul. Même si les *Shosou de*

18. H. GAUTHIER, *Dictionnaire géographique*, V, p. 106-107 et VI, p. 152 ; SIMONS, *Liste* p. 215 ; A. JIRKU, *Die ägyptischen Listen palästinensischer und syrischer Ortsnamen*, Leipzig, 1937, n° XI, 2, XV, 9, XVI, 10, XXVII, 9 ; B. GRDSELOFF, « Edôm d'après les sources égyptiennes », *Revue de l'histoire juive en Égypte*, 1, 1947, p. 69-99 ; J. JANSSEN, *L'Ancient Testament et l'Orient, Orientalia et Biblica Lovaniensia*, 1957, p. 35 ; R. GIVEON, « Les Bédouins Shasou des documents égyptiens » dans *Annuaire 1963-1964, École pratique des Hautes Études*, IV^e section, p. 339-340.

Tourbyr sont les seuls pour lesquels on puisse proposer une localisation plausible, le fait que la liste parallèle d'Amarah soit incluse dans une zone limitée par *Souk* (Soccho) et *Kenet kamr* confirme cet arc de cercle orienté à l'ouest.

Si la lecture proposée de la disposition relative des colonnes N9 et N4 de Soleb est correcte, nous pouvons en retenir la description de l'extension géographique d'un peuple divisé en sous-ensembles. Ce qui rendrait compte de la difficulté qu'il y a à établir une localisation précise de leur(s) capitale(s) : est-il vraiment déraisonnable, en effet, de considérer que des peuples par essence nomades n'ont pas de capitale réelle, mais occupent plutôt des zones de nomadisme ? C'est ce que montre également la formation de leurs noms : ils sont les Shosou « de ... » : d'un groupe ou d'une appartenance.

De même, Soleb apporte des éléments de localisation uniques : justement en offrant une cartographie plaçant les Bédouins par rapport à l'ensemble des peuples du Nord, leur position sur la carte étant assez exactement reflétée par la position sur les colonnes de la salle hypostyle.

La seconde section de la colonne N9 donne *Qatna* (N9b1), bien connu depuis Amenhotep II dans les listes (El Mishrifeh, en Syrie du Nord), suivi d'un nom, dont les restes pourraient le faire interpréter comme *Gezer*. Les noms qui le suivent dans la liste (N9b3 et 4) sont, hélas ! perdus, ce qui ne permet pas de trancher. Toutefois, cette section se termine par un nom bien connu et dont l'identification ne fait pas de doute : *Damas* (N9b5).

L'ensemble de N9 donne donc bien une description en deux secteurs, oriental et occidental, répondant à la même logique que les deux autres colonnes nord de la travée centrale de la salle hypostyle.

La colonne N12 vérifie-t-elle, elle aussi, ce schéma, en présentant un découpage des zones couvertes par N9 ? Les deux listes qu'elle porte sont, malheureusement, trop fragmentaires pour que l'on puisse répondre valablement. De la première (N12a), on ne peut tirer que des hypothèses sans fondement réel. Le premier nom de la seconde liste (N12b1 : *Shuah*) est conservé, mais son interprétation soulève des difficultés, que la suite de la liste ne peut venir éclairer, puisqu'elle est intégralement perdue.

La colonne N8 n'offre guère plus de possibilités : les deux sections sont à peu près entièrement détruites.

On a, ensuite, entrepris l'étude des toponymes des colonnes intermédiaires, afin de vérifier si la hiérarchisation géopolitique s'y effectue de la même manière et d'y rechercher d'éventuelles symétries internes. Les colonnes N2 et N3 ont ainsi été étudiées. Là également, la moisson est maigre, mais apporte toutefois suffisamment d'éléments.

La première série de N2 est inutilisable (N2a) ; N2b est mieux conservé. Malheureusement, les toponymes sont relativement difficiles à identifier : le premier a été laissé en blanc (N2b1) ; en deuxième position (N2b2), figure probable-

ment le *Nirib* des listes de Toutchmôsis III (Neirab, près d'Alep) ; le nom suivant, (N2b3 : *Denebou* (?)), ne semble pas connu par ailleurs ; *Tourâa*, qui le suit, en revanche (N2b4), se retrouve chez Toutchmôsis III et est localisé, depuis Edel, à proximité de Yarmouk ; la présence, après lui, de *Ono* (N2b5), que l'on place à Kafr Ana, près de Lydda, confirme une situation de l'ensemble dans le sud syrien, jusqu'à la plaine côtière de Palestine.

La première série de N3 s'ouvre sur *Rehob* (N3a1) ; la perte du toponyme suivant (N3a2) ne permet pas de trancher vraiment entre les différents *Rehob* bibliques, même si le plus probable paraît être l'actuel Tell el-Sarem, qui serait voulu par le parallèle des listes de Toutchmôsis III. La présence, en troisième position, d'un *Khasor* (N3a3) confirme le parallèle avec cette liste et celles de Karnak : celle de la chapelle d'Amenhotep II et du mur extérieur nord de la salle hypostyle, due, elle, à Séthi I^{er}, et donc la localisation probable de la séquence en Palestine. Ce que confirme la présence, pour clore cette séquence, après une lacune (N3a4), de *Megiddo* (N3a5). La seconde liste de N3 s'ouvre sur la *Beqâa* (Beqâ al-Gharbiyeh), suivie d'un *Innet* (N3b2), puis d'*Ardata* (N3b3) et d'un nom inutilisable (N3b4).

Malgré ces difficultés et ces incertitudes, on peut considérer que N2 et N3 confirment la disposition générale mise en lumière cette année : elles détaillent l'ensemble défini en N1 à l'ouest, N4 en établissant la partie orientale, et chaque liste s'ouvrant sur un toponyme qui la met en relation avec le niveau supérieur, selon un schéma que l'on pourrait approximativement représenter ainsi (Fig. 5).

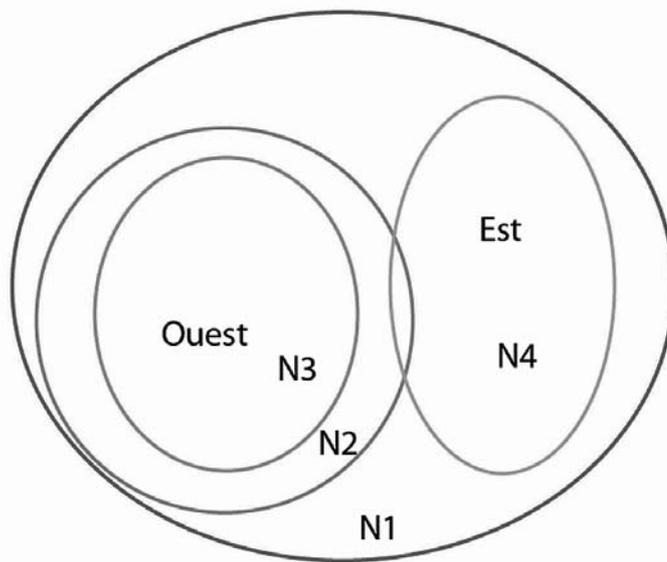


Fig. 5. — Aires couvertes par les colonnes N1-4.

Les *Annales* de Thoutmosis III : étude et commentaire

On a poursuivi cette année en séminaire l'établissement, la traduction et le commentaire du texte de l'an 23 des *Annales*, après avoir terminé ceux de la stèle d'Ermant de Thoutmôsis III, premier catalogue des hauts faits du souverain, entrepris l'année passée.

On a étudié, dans un premier temps, les colonnes 15-18 de la première section, c'est-à-dire l'épisode du passage par *Yechem*. L'étude du toponyme et de sa place dans le cheminement des armées égyptiennes a été menée, à la lumière et par comparaison avec la récente analyse proposée par Hans Goedicke¹⁹.

L'essentiel du séminaire a été consacré cette année à la première partie du conseil de guerre que le roi tient dans cette ville avant de s'engager dans la passe menant à *Megiddo* (colonnes 19-37). On a, en particulier, étudié la liste des confédérés qui y est donné, en s'attachant plus particulièrement aux principautés syriennes et palestiniennes (*kharou* et *qedyou*). La question des *Shosou* et des *Maryanou*, proposés en restitution par les uns ou les autres des commentateurs a également été étudiée dans le détail, conduisant à une vaste enquête dans les sources à la fois égyptiennes et orientales. Pour les dernières, on a passé en revue les données du Nouvel Empire, plus particulièrement celles des textes ramessides.

La question de *Qadesh* a également été étudiée, en fonction du contexte de notre document autant qu'à travers la documentation antérieure et contemporaine. On a ainsi passé en revue les divers arguments sur lesquels s'est appuyée la remise en cause de l'identification de ce toponyme à la Qadesh sur l'Oronte de Ramsès II au profit de Qadesh Naphtali, essentiellement les graphies des différentes attestations. Il est apparu que, s'il paraît toujours possible de présenter des arguments en faveur de l'une ou l'autre hypothèse, le contexte et l'ampleur de la coalition regroupée autour du prince de *Qadesh* (les vassaux de la région de *Megiddo* et les princes syriens et palestiniens jusqu'au *Naharina*) disqualifient Qadesh Naphtali, à laquelle ni l'histoire ni l'archéologie ne permettent de tenir un tel rang sous Thoutmôsis III.

On s'est également intéressé à la structure littéraire de l'épisode, dont une comparaison suivie avec le *Poème* de Qadesh a permis de mettre en évidence une parenté tant lexicale que stylistique. Une enquête dans les textes contemporains de ces deux œuvres a montré que l'une comme l'autre jouent des mêmes ressorts pour présenter deux épisodes dont les analogies sont volontairement accentuées, au-delà même des nécessités du « récit royal ».

Sur le plan militaire, enfin, deux gros dossiers ont été étudiés. Le premier est celui de l'emploi des termes *remetj* et *heteri*. Le second est celui des termes stratégiques employés par le texte des *Annales* pour désigner les voies de communication, en particulier le mot *meten*. On s'est ainsi attaché à l'étude des voies

19. Hans GOEDICKE, *The Battle of Megiddo*, Halgo Inc., Baltimore, 2000.

de cheminement, militaires ou non, et de la topographie de la chaîne du Carmel et des accès à la plaine d'Emeq Yizreel.

Deux journées de colloque, ont été consacrées à l'écriture et aux supports des textes historiques, en complément au séminaire : voir plus bas.

On trouvera sur le site de la chaire (www.egyptologues.net) une bibliographie provisoire établie pour le cours et le séminaire, trop volumineuse pour figurer dans ce rapport. Cette bibliographie est mise à jour au fur et à mesure de l'avancée de la recherche. Un résumé du programme 2002-2003 y est également proposé.

CABINET D'ÉGYPTOLOGIE

Personnel et lecteurs

Lecteurs inscrits : 666 ; 8 anciens lecteurs ont eu leur carte réactualisée, 19 nouvelles inscriptions pour l'année universitaire 2000-2001, 14 inscriptions temporaires. L'augmentation significative du nombre de lecteurs fréquentant la bibliothèque en 1999 et 2000, signalée dans le rapport de l'année passée (55,2 %) s'est maintenue. La statistique des taux de fréquentation fait apparaître un rapport de 80 % de lecteurs de nationalité française pour 20 % de lecteurs venant de l'étranger. Ils étaient 14 % l'année passée ce qui constitue une augmentation de 6 % du nombre de lecteurs, principalement européens, par rapport à l'année passée.

La bibliothèque ne dispose toujours que d'un poste de bibliothécaire à temps plein et d'un agent technique à 1/3 temps. Elle a dû continuer à faire appel à des emplois précaires (CES et vacations) pour pouvoir fonctionner. Les horaires d'ouverture au public demeurent du lundi au vendredi, 35 heures par semaine. 2 278 entrées ont été totalisées durant l'année 2001 pour une ouverture de 1 470 heures soit 210 jours par an. La fluctuation du nombre des entrées a ainsi contraint à limiter de façon regrettable les accueils, quand ils étaient supérieurs à 16, nombre de places assises de la bibliothèque.

Durant l'année 2001, l'équipe de la bibliothèque d'égyptologie, conduite par Jacques Berchon (bibliothécaire, Collège de France), assisté par Chantal Datin (agent technique, Collège de France) en 1/3 temps, était constituée de : Stéphanie Bindner (vacataire), Didier Chaumeix (vacataire), Stéphane Faucon (CES), Valérie Galichon (vacataire), Catherine Plissier (vacataire), Anne Quemeurec (vacataire), Sana Roche (CES), qui se sont succédé les uns aux autres, selon la réglementation des emplois temporaires du Collège de France.

Politique d'acquisition

La politique d'acquisitions de cette année 2001 s'inscrit dans la continuité de celle fixée de longue date qui a fait la richesse du fonds de la bibliothèque : acquérir les ouvrages scientifiques intéressant l'égyptologie et la coptologie ;

effectuer le suivi des collections et périodiques, en continuant, le cas échéant, à combler les retards et les lacunes ; poursuivre la collection systématique des catalogues de ventes d'antiquités ; collecter les tirés à part d'articles de revues non suivies par la Bibliothèque ; remplacer, au coup par coup, les ouvrages disparus ; poursuivre l'acquisition sélective d'ouvrages de vulgarisation.

Au cours de cette année 2001, il est entré dans la Bibliothèque d'Égyptologie : 534 ouvrages (monographies, tirés à part et articles) ; 345 numéros de 52 titres de périodiques suivis, plus 10 titres de périodiques occasionnels — à signaler sept nouveaux périodiques : *Ancient Egypt* (Manchester), *BHch* — *Bulletin d'histoire achéménide* (Paris), *Bulletin of the American Research Center in Egypt* (qui remplace *Narce*), *Nilus* (Barcelone), *The Rundle Foundation for Egyptian Archaeology Newsletter* (Sydney), *Sokar* (Berlin), *Sudan & Nubia* (Londres) — ; 41 titres de collections suivies de monographies ; 27 titres de congrès ; 7 Mélanges. 24 catalogues d'exposition et 9 de musées ; 7 brochures d'expositions ou musées ; 3 collections privées ; 33 catalogues de ventes ; 1 vidéocassette ; 3 CD Rom.

Catalogue et informatisation

L'historique de l'informatisation du catalogue est décrit de façon détaillée dans le rapport d'activité publié dans l'*Annuaire du Collège de France 2000-2001*, p. 654-655. L'effort engagé dans la rétro-conversion en interne du catalogue a été poursuivi, malgré les lourdes contraintes de formation au catalogage de personnels temporaires. Ainsi, la base EGY comptait fin 2001, 10 558 notices dans son catalogue informatique.

Exposition et demandes médiatiques

La bibliothèque a participé à 4 expositions et demandes médiatiques durant l'année 2001.

ACTIVITÉS DE L'ÉQUIPE

Projets collectifs

Colloque consacré à l'écriture de l'histoire dans les monarchies antiques

Ces deux journées de rencontres, tenues les 24 et 25 juin 2002 au Collège de France ont réuni dix-huit participants, dont quatre professeurs du Collège dans l'amphithéâtre Marguerite de Navarre. Quatre thèmes principaux avaient été retenus : l'élaboration du récit historiographique, la question des genres historiques et de l'écriture de l'histoire, celle des supports, puis, étant donné les régimes politiques des champs historiques envisagés, la relation de l'idéologie monarchique à l'histoire. Les *actes* en seront publiés dans la collection patronnée par la chaire.

Les communications suivantes ont été présentées :

● **L'élaboration du récit historiographique**

— « Des notes à l'affichage. Quelques réflexions sur l'élaboration des inscriptions historiques royales » (N. GRIMAL).

— « Les guerres araméennes et assyriennes dans les livres des Rois : l'événement et sa place dans l'histoire du salut » (Fr. BRIQUEL-CHATONNET).

— « L'historien et le devin, entre le discours politique et la science divinatoire, le récit historiographique » (J.-J. GLASSNER).

— « Ramsès II face aux événements de Qadech : pourquoi deux récits officiels différents » (Cl. OBSOMER).

● **Genres historiques et écritures de l'histoire**

— « Le motif littéraire de la communication dans les inscriptions royales assyriennes (XI^e-VII^e av. J.-C.) » (M.G. MASETTI-ROUAULT).

— « Prophétie et histoire » (M. HADAS-LEBEL).

— « De la *Chronique d'Osorkon* aux annales héliopolitaines de la Troisième Période intermédiaire » (O. PERDU).

— « Un exemple d'histoire officielle ottomane ? Le récit de la campagne de Szigetvár (1566) dans une lettre du Sultan Selim II au chah d'Iran Tahmasp » (N. VATIN).

— « Les chroniques égyptiennes d'époque byzantine : une écriture égyptienne de l'histoire régionale ? » (J.-M. CARRIÉ).

● **Histoire, idéologie monarchique et autobiographie royale**

— « Quand les rois écrivent l'histoire : la domination achéménide vue à travers les inscriptions officielles lagides » (P. BRIANT).

— « L'historiographie égyptienne, autobiographie des rois ? » (P. GRANDET).

— « Les Hittites entre réalité historique, équivoque et propagande » (E. MASSON).

— « Les inscriptions royales égyptiennes du premier millénaire av. J.-C. : continuité et changement » (R. GOZZOLI).

— « Auguste et le passé. Restauration et histoire au début du principat » (J. SCHEID).

● **Support, format et contenus**

— « Chronologies différentielles des titres impériaux selon les supports utilisés. Quelques exemples empruntés à la documentation ottomane » (G. VEINSTEIN).

— « L'image monétaire, de l'identité de la cité à son histoire » (O. PICARD).

— « Des annales royales aux biographies de particuliers dans l'Égypte du III^e millénaire : la question du format » (M. BAUD).

— « Le rapport récit/image dans l'art italique et romain » (A. ROUVERET).

Études des archives Daressy

Le projet parvient à son terme. La publication finale, préparée par Olivier CABON, Amal HELAL-GIRET, Olivier PERDU et Nicolas GRIMAL, paraîtra aux éditions Garnier sous la forme d'un atlas reproduisant l'original, accompagné d'une version informatique sur CD-Rom, fournissant les outils de recherche mis au point par l'équipe : indexation, comparaisons et navigation, bibliographie et extraits d'œuvres de G. DARESSY.

Inventaire patrimonial de l'Égypte

Les données fournies par l'atlas de DARESSY ont été introduites dans la base de donnée. Amal HELAL-GIRET a préparé un index arabe des toponymes, en cours de validation par nos collègues égyptiens.

Chronique archéologique

Deux livraisons du *Bulletin d'information archéologique* ont été mises en ligne sur le site internet de la chaire. La première livraison de la chronique des *Orientalia* préparée par la nouvelle équipe est sous presse à Rome.

Site internet

Le site, relié à celui du Collège de France (www.college-de-France.fr), géré par Olivier CABON, Aminata SACKHO-AUTISSIER et Thierry SARFIS, a été régulièrement mis à jour, de façon à fournir au public les renseignements utiles sur l'activité de la chaire et les cours dispensés : bibliographies actualisées, programmes, mais aussi tribune pour de nouvelles recherches.

ACTIVITÉS DES MEMBRES DE L'ÉQUIPE

MICHEL BAUD**Égyptologue, chercheur associé***Travaux***Travaux et recherches effectués dans le cadre de la chaire**

— Organisation du colloque interdisciplinaire « Événement, récit, histoire officielle. L'écriture de l'histoire dans les monarchies antiques », consacré à l'historiographie officielle et aux supports de l'histoire. Ce projet a rassemblé dix-huit participants et quatre chaires d'Histoire du Collège, promouvant les discussions au sein de l'institution. La publication des *actes* est prévue pour l'année prochaine.

— Poursuite des recherches consacrées aux annales royales du III^e millénaire, ainsi qu'aux biographies historiques de particuliers. L'édition de la biographie de Ouachptah a été poursuivie.

Recherches personnelles

Elles ont été essentiellement consacrées à l'histoire de la III^e dynastie, période charnière pour la monarchie égyptienne.

Archéologie

Direction du chantier des mastabas d'Abou Rawach. Cette saison, la carte archéologique a été achevée dans ses grandes lignes et les premiers dégagements effectués. On a pu démontrer qu'il s'agit de la nécropole de Rêdjedef, compte tenu de la date des grands tombeaux, de leur organisation et du statut des propriétaires. Ce projet est conduit en partenariat avec l'Institut français d'archéologie orientale.

Publications (parues ou sous presse)

— *Djeser et la III^e dynastie*, éditions Pygmalion, coll. « Les grands pharaons », Paris, 2002.

— « Trois biographies d'Ancien Empire revisitées », *BIFAO* 101, 2001, p. 43-57, avec D. FAROUT.

— « The birth of biography in Ancient Egypt. Text format and content in the IVth Dynasty », in I. HAFEMANN & S. SEIDLMAYER éd., *Texte und Denkmäler des ägyptischen Alten Reiches*, Berlin, 2002, à paraître.

— « Chronology of the VIth-VIIIth Dynasties », in E. HORNING & R. KRAUSS éd., ouvrage collectif consacré à la chronologie égyptienne.

— Compte rendu de A. McFARLANE, *The Unis Cemetery at Saqqara*. Vol. I : *The Tomb of Irukaptah*, *ACE Reports* 15, 2000, *Bibliotheca Orientalis* LIX/3-4, 2002, col. 295-297.

— Compte rendu de R. HÖLZL, *Reliefs und Inschriften des Alten Reiches II. Corpus Antiquitatum Aegyptiacarum*, Kunsthistorisches Museum Wien, *Lieferung* 21, 2001, à paraître dans la *Chronique d'Égypte*.

— Compte rendu de T.A.H. WILKINSON, *Royal Annals of Ancient Egypt. The Palermo Stone and its associated fragments*, Londres, New York, 2000, à paraître dans les *Annales EHESS*.

Enseignement

— École du Louvre, cours organique « Du mastaba à la pyramide », avec M. ÉTIENNE.

— Cours Khéops, cycle « Djoser et l'histoire de la III^e dynastie » (octobre-décembre), suivi de « Les biographies de l'Ancien Empire (suite) » (janvier-mars, avec D. FAROUT).

Communications et conférences

— Université de Prague, 27 septembre 2001 : « A pyramid workshop and the private necropolis at Abu Rawash », colloque *Abusir and Saqqara in the Year 2001*.

— Musée d'archéologie méditerranéenne, *Provence égyptologie*, Marseille, 5 juin 2002 : « Une nouvelle nécropole royale de l'époque des Grandes Pyramides (Égypte, IV^e dynastie) ».

— Collège de France, 25 juin 2002 : « Des annales royales aux biographies de particuliers dans l'Égypte du III^e millénaire : la question du format », colloque interdisciplinaire organisé par la chaire d'égyptologie.

NICOLAS GRIMAL**Égyptologue***Travaux*

— Direction scientifique du Centre franco-égyptien d'étude des temples de Karnak, co-direction de l'UPR 1002 du Centre national de la recherche scientifique.

— Chroniques archéologiques : voir plus haut.

— Présidence de la chaire d'Égypte du Centre universitaire méditerranéen de Nice.

— Mission d'expertise auprès de l'Académie des Sciences de Vienne (Autriche), le 29 janvier 2002 : SFB « SCIEM 2000 — The Synchronization of Civilizations in the Eastern Mediterranean in the Second Millenium B.C. ».

— Campagne épigraphique à Karnak en décembre 2001-janvier 2002 (*Annales de Thoutmosis III*).

Enseignement

Cours et séminaire dispensés au Collège de France en 2001-2002 : « Les Égyptiens et la géographie du monde (suite) » et « Les *Annales* de Thoutmosis III : étude et commentaire (suite) » : voir ci-dessus.

Publications

— « L'histoire dans la tradition pharaonique », *Cahiers de la villa Kérylos*, 11, Académie des Inscriptions & Belles-Lettres, 2001, p. 1-12.

— « Les oasis du désert libyque : l'eau, la terre et le sable », *CRAIBL* 2000, p. 909-938, Paris, 2001.

— Préface de Georges SOUKIASSIAN, Michel WUTTMANN, Laure PANTALACCI, *Le palais des gouverneurs de l'époque de Pépy II. Les sanctuaires de ka et leurs dépendances, Fouilles de l'Ifao* 46, Le Caire, 2002.

- « La danse des peuples aux marches du royaume », dans *CRAIBL* 2001 (sous presse).
- « Soleb », dans *Au fil du Nil*, colloque de la Fondation Singer-Polignac, Paris, Institut de France, 2002, p. 65-73.
- « Dall'impero al giunco spezzato », dans *I Faraoni*, Venise, Palazzo Grassi, Skira, 2002, p. 128-139.
- En collaboration avec Emad ADLY, *Bulletin d'information archéologique* 23 (103 p.) et 24 (100 p.), www.egyptologues.net 2001 et 2002.
- En collaboration avec Emad ADLY, « Fouilles et travaux en Égypte et au Soudan : 2000-2002 », *Orientalia* 71, Rome, sous presse.

Communications

- « L'Égypte des dieux et des hommes », conférence donnée au Centre Universitaire Méditerranéen, le 30 octobre 2001.
- « Soleb », communication présentée dans le cadre du colloque *Au fil du Nil. Jean Leclant, un parcours d'égyptologue*, organisé par la Fondation Singer-Polignac, Paris, le 12 novembre 2001.
- « Les activités actuelles du Centre franco-égyptien de Karnak », conférence donnée au Museo de San Isidro de Madrid, le 15 novembre 2001.
- « Les pharaons et l'argent », conférence donnée à L'institut de Droit des Affaires internationales de l'Université du Caire, le 16 janvier 2002.
- « La reconstruction d'un palais minoen en Égypte », exposé dans le cadre du séminaire du Centre Louis Gernet, Paris, le 21 mars 2002.
- « Des notes à l'affichage. Quelques réflexions sur l'élaboration des inscriptions historiques royales », colloque interdisciplinaire organisé par la chaire d'égyptologie au Collège de France, 24 juin 2002.

AMAL HELAL-GIRET

Égyptologue, détachée du Conseil suprême des antiquités de l'Égypte

Amal HELAL-GIRET a poursuivi la mise en ordre et l'enregistrement informatisé des données archéologiques de l'atlas inédit de Georges DARESSY, comparées et augmentées de ses notes conservées dans le fonds d'archives du Cabinet d'égyptologie. Elle a constitué une base de données exhaustive des toponymes de l'atlas et établi une concordance des noms arabes, destinée à la publication finale de l'ouvrage.

FRANÇOISE LACOMBE-UNAL
Égyptologue, chercheur associé

Recherches

— Préparation pour publication de l'ouvrage *Enseignants et enseignés à travers la littérature didactique égyptienne jusqu'à la fin du Nouvel Empire : le dialogue d'Ani*, doctorat soutenu devant l'Université de Paris-Sorbonne en juin 1997.

— Recherches en cours sur la transmission du savoir en Égypte ancienne : concepts, finalités, acteurs et méthodes d'enseignement.

Publications

— « Le prologue de l'Enseignement de Ptahhotep : interrogations et propositions », *Bulletin de l'Institut français d'Archéologie orientale* 99, Le Caire, 1999, p. 283-297.

— « Les notions d'acquis et d'inné dans le dialogue de l'Enseignement d'Ani », *Bulletin de l'Institut français d'Archéologie orientale* 100, le Caire, 2000, p. 371-297.

Cours et conférences

— « Hiéroglyphes », puis « Provence-égyptologie » au Musée de la Vieille Charité : cours de civilisation et de langue égyptienne, étude de textes.

— « Hiéroglyphes » : Les sagesses égyptiennes, L'Égyptien devant les hommes et devant les dieux : la pesée du cœur, évaluation d'une vie.

— *Du « père » au « fils » : la transmission du savoir en Égypte pharaonique* (Association France-Égypte, Marseille).

— *L'éducation, reflet d'une société ; l'exemple de l'Égypte pharaonique* (Café d'histoire, Aix-en-Provence).

OLIVIER PERDU
Égyptologue, ingénieur attaché à la chaire

Travaux

RECHERCHES PERSONNELLES

Recueil des inscriptions royales de la XXVI^e dynastie

La touche finale a été apportée à la première partie de ce recueil qui regroupe plus d'une cinquantaine de monuments divers se rapportant à Psammétique I^{er}, dont beaucoup d'inédits. Les copies déjà réalisées ont été vérifiées, ce qui a

encore permis de les améliorer, et de nouveaux témoignages, provenant notamment de Mout el-Kharab (oasis de Dakhla) et de la région d'Abouqir (Delta occidental) ont pu être joints à la documentation. Cet ensemble constituera la matière d'un premier volume dont la parution est prévue à l'automne 2002 dans la collection patronnée par la Chaire de Civilisation pharaonique du Collège de France.

Les origines de la XXVI^e dynastie

La découverte d'une stèle inédite dans une collection privée et l'étude de deux autres dont la date doit être réexaminée ont permis des progrès notables dans la connaissance des prédécesseurs de Psammétique I^{er}. Le résultat le plus tangible s'avère être la confirmation des informations manéthoniennes sur les XXIV^e et XXVI^e dynasties, mais cette enquête conduit également à revoir la situation du Delta à la fin de la période éthiopienne. Ces nouveautés feront l'objet d'une communication à l'Académie des Inscriptions & Belles Lettres le 22 novembre 2002. Le document inédit méritera quant à lui une étude à part, tant ses inscriptions nécessitent de commentaires.

La ville de Séma-Béhédet (Tell el-Balamoun) et son panthéon

Sur cette localité et ses divinités, une statue-cube inédite récemment repérée dans une collection privée américaine apporte nombre d'informations nouvelles. Elle nous fait connaître sur plusieurs générations une famille de Séma-Béhédet dont le dernier représentant, le propriétaire de l'objet en l'occurrence, est un contemporain du début de la période saïte au service de plusieurs dieux locaux. L'étude de ses longues inscriptions, actuellement en cours, permet également de compléter notre connaissance des « expressions autobiographiques » et des formules en usage dans les appels aux passants.

Catalogue des statues tardives du Département égyptien du Louvre

Le travail a été poursuivi malgré les retards pris dans la couverture photographique de ce riche ensemble. Pendant l'automne 2001, plusieurs visites dans les salles d'exposition les jours de fermeture ont donné l'occasion d'examiner en détail les monuments qui n'avaient pu l'être jusqu'alors.

ARCHIVES DU CABINET D'ÉGYPTOLOGIE DU COLLÈGE DE FRANCE

Un terme a été mis à l'exploitation des archives DARESSY menée avec Amal HELAL-GIRET dans la perspective de la publication de son atlas archéologique. Une biographie de cet égyptologue a d'autre part été rédigée pour compléter l'ouvrage.

REVUE D'ÉGYPTOLOGIE

Comme membre du comité de lecture de la *Revue d'Égyptologie*, analyse des contributions proposées pour le volume 53 de ce périodique.

Enseignement

Série de cours sur les cultes en vogue dans l'Égypte tardive, dans le cadre du Cours annexe d'archéologie égyptienne à l'École du Louvre.

Publications

— « Quand des ouchebtis parlent de leur rôle », *Bulletin de la Société d'Égyptologie*, Genève 24 (2000-2001), p. 71-81.

— « Exemple de stèle archaisante pour un prêtre modèle », *Revue d'Égyptologie* 52 (2001), p. 183-217 et pl. XXVIII.

— « Le roi Roudamon en personne ! », *Revue d'Égyptologie* 53, sous presse.

Communication

— « De la *Chronique d'Osorkon* aux annales héliopolitaines de la Troisième Période Intermédiaire », Colloque interdisciplinaire « Événement, récit, histoire officielle. L'écriture de l'histoire dans les monarchies antiques », Collège de France, 24 juin 2002.

ELSA RICKAL**Égyptologue, chercheur associé***Travaux*

Nov.-déc. 2001 : poursuite du chantier de fouilles de la chapelle saïte d'Osiris Neb-djéfaou à Karnak, Égypte, dirigé par L. COULON, membre scientifique de l'IFAO, sous l'égide du Centre Franco-Égyptien d'Étude des Temples de Karnak.

Publications

Notices « Déchiffrement / épigraphie, Écriture hiéroglyphique et Langue égyptienne » dans *Dictionnaire de l'Antiquité*, PUF, Paris, sous la direction de J. LECLANT (à paraître).

En cours

— Baki, mystique ou lettré ? : identification de blocs conservés au musée du Caire et provenant de la tombe d'un directeur des greniers sous la XVIII^e dynastie.

— Une statue du premier héraut Imaounédjeh : publication d'une statue inédite datant de Thoutmôsis III.

— Un conducteur des fêtes de la fin de la XVIII^e dynastie : publication d'une statue inédite conservée au musée gréco-romain d'Alexandrie.

— Un groupe héliopolitain de la Troisième Période Intermédiaire : publication d'un monument conservé dans une collection privée, uniquement mentionné dans la littérature égyptologique.

— Les ostraca des tombes privées : étude des ostraca hiératiques ou hiéroglyphiques retrouvés dans ou à proximité des tombes privées du Nouvel Empire, comportant notamment l'identification de la provenance de plusieurs documents conservés au musée du Caire.

AMINATA SACKHO-AUTISSIER

Égyptologue, chercheur associé

Travaux

Campagne de fouille archéologique à Sedeinga (Nubie soudanaise), mission archéologique française à Sedeinga, dirigée par Catherine Berger-El Naggar (FRE 2367 du CNRS), sous la haute bienveillance du Professeur Jean LECLANT, secrétaire perpétuel, Académie des Inscriptions et Belles Lettres. La campagne s'est déroulée du 15 novembre 2001 au 6 janvier 2002. Exécution des relevés topographiques et archéologiques ; enregistrement et catalogage des objets ; préparation de la publication finale.

Publications

— « Bibliographie : le scribe dans l'Égypte ancienne », disponible à <http://www.egypt.edu/egypte/bibliographies/scribes/scribes01.htm>

— « Bibliographie : la magie dans l'Égypte ancienne », disponible à <http://www.egypt.edu/egypte/bibliographies/scribes/magie01.htm>

— « Bibliographies sur l'Égypte ancienne pour le jeune public », disponible à <http://www.egypt.edu/egypte/bibliographies/jeunes/jeunes01.htm>

— « Bibliographie : le site de Deir el-Medineh », disponible à <http://www.egypt.edu/egypte/bibliographies/deir-el-medineh/deir-el-medineh01.htm>

— « Bibliographie : les Textes des pyramides », disponible à <http://www.egypt.edu/egypte/bibliographies/textespyramides/textespyramides01.htm>

— « Bibliographie : la stèle de Mérenptah, Israël et l'Égypte », disponible à <http://www.egypt.edu/egypte/bibliographies/stelemerenptah/stelemerenptah01.htm>

— « Bibliographie : le Livres des morts » disponible à <http://www.egypt.edu/egypte/bibliographies/livremorts/livremorts01.htm>

- « Bibliographie : Hathor », disponible à <http://www.egypt.edu/egypte/bibliographies/hathor/hathor01.htm>
- « Bibliographie : Alexandrie », disponible à <http://www.egypt.edu/egypte/bibliographies/alexandrie/alexandrie01.htm>
- « Bibliographie : Cléopâtre », disponible à <http://www.egypt.edu/egypte/bibliographies/cleopatre/cleopatre01.htm>

Cours et conférences

23 et 24 mai 2002 : quatre interventions dans le cadre de la manifestation « Festilivres », consacrée à l'Égypte ancienne, organisée par le service Enfance et Jeunesse de la ville de Vierzon. Ces rencontres ont eu lieu dans le cadre des journées d'animation autour de la littérature de jeunesse, en direction des classes de 6^e des différents collèges de Vierzon sur le thème de l'Égypte ancienne.

En préparation

- Communication « Bès et satyres : syncrétisme et résistance au christianisme à la fin du méroïtique », X^e conférence internationale des Études nubiennes, Rome, 9-14 septembre 2002.
- « Enquête sur la localisation de Tunip », à paraître dans la *Revue d'égyptologie*.
- Publication finale du site de Sedeinga (Nubie soudanaise), « le secteur II ».
- Guide archéologique du Soudan.